Pirro Ligorio et la découverte d'un plan ichnographique gravé sur marbre (CIL VI, 9015 = 29847b)

Ginette Vagenheim

▶ **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Pirro Ligorio et la découverte d'un plan ichnographique gravé sur marbre (CIL VI, 9015 = 29847b). Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 1991, 103 (2), pp.575-587. 10.3406/mefr.1991.1729 . hal-01829605

HAL Id: hal-01829605

https://normandie-univ.hal.science/hal-01829605

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité

Pirro Ligorio et la découverte d'un plan ichnographique gravé sur marbre (CIL VI, 9015 = 29847b)

Ginette Vagenheim

Résumé

Ginette Vagenheim, *Pirro Ligorio et la découverte d'un plan ichnographique gravé sur marbre (CIL VI, 9015 = 29847b)*, p. 575-587.

La notice inédite fournie par Pirro Ligorio, concernant la date et le lieu de découverte de CIL VI, 9015 (= 29847b), peut être accueillie sans réticence, car plusieurs éléments - la transcription correcte du texte épigraphique et l'exécution précise du dessin, la forme du nouveau témoin découvert : un morceau de papier griffonné « sur le terrain », la découverte d'autres inscriptions par d'autres personnes dans les mêmes circonstances - plaident en faveur de l'authenticité du récit ligorien. L'identification des copistes successifs de la fiche de Ligorio (Panvinio, Orsini) confirme sa présence dans les recueils épigraphiques contemporains, source principale des inscriptions aujourd'hui perdues. Le seul dessin
(v. au verso) antique du plan des édifices accompagnant l'inscription permet de mesurer la fidélité de Ligorio par rapport à l'original heureusement conservé, et par conséquent la valeur de son témoignage.

Citer ce document / Cite this document :

Vagenheim Ginette. Pirro Ligorio et la découverte d'un plan ichnographique gravé sur marbre (CIL VI, 9015 = 29847b). In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, tome 103, n°2. 1991. pp. 575-587;

doi : https://doi.org/10.3406/mefr.1991.1729

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1991_num_103_2_1729

Fichier pdf généré le 03/04/2018

GINETTE VAGENHEIM

PIRRO LIGORIO ET LA DÉCOUVERTE D'UN PLAN ICHNOGRAPHIQUE GRAVÉ SUR MARBRE (*CIL* VI 9015 = 29847b) *

À la mémoire de Charles Pietri

Le nom de Pirro Ligorio a toujours inspiré la méfiance des savants et sa réputation est connue même de ceux qui n'ont jamais eu affaire à lui. C'est que nous avons ratifié la terrible sentence prononcée par Theodor Mommsen contre l'antiquaire napolitain : «*Legem secutus quae in foro obtinet, dolum non praesumi, sed probato dolo totum testem infirmari*»[1]. Ce n'est certes pas la découverte de quelques inscriptions – jadis condamnées parce qu'elles étaient connues uniquement par Ligorio – qui nous fera changer d'opinion sur le plus célèbre faussaire du XVI[e] siècle[2]. On ne peut néanmoins se soustraire au devoir de vérifier un jugement qui se fonde sur un principe arbitraire : la condamnation sans procès, c'est-à-dire sans examen, des inscriptions ligoriennes, et qui est déjà en partie démenti par la preuve qu'il existe des inscriptions authentiques au milieu des *falsae ligorianae*. L'étude présente voudrait légitimer la démarche qui consiste à prendre en considération tout témoignage ligorien qui n'est pas

* Je remercie le Professeur Gius. Billanovich pour m'avoir suggéré des pistes de recherche fructueuses que j'espère poursuivre aux Archives Spinelli acquises récemment par la Beinecke Rare Book and Manuscript Library (Yale University), et J.-L. Desnier pour avoir lu avec attention mon manuscrit. Je remercie également le Professeur S. Panciera pour avoir mis à ma disposition le fichier du département d'épigraphie (La Sapienza. Rome).

[1] *CIL* X, p. XI. Cf. G. VAGENHEIM, *À propos de Valeria Brocchilla (*CIL *VI 9346). Remarques sur la tradition manuscrite et le classement des inscriptions ligoriennes*, dans *Epigraphica*, 50, 1988, p. 198.

[2] Sur la découverte d'inscriptions et sur Ligorio faussaire, cf. la bibliographie dans G. VAGENHEIM, *Les inscriptions ligoriennes. Notes sur la tradition manuscrite*, dans *IMU*, 30, 1987, p. 286 et p. 308.

Persée creative commons

manifestement faux, en le passant au crible de la critique la plus rigoureuse. Ainsi, la notice fournie par Ligorio, de la date et du lieu de découverte de *CIL* VI 9015, peut être accueillie sans réticence car plusieurs éléments – la transcription correcte du texte épigraphique et l'exécution précise du dessin, la forme du nouveau témoin découvert : un morceau de papier griffonné «sur le terrain», la découverte d'autres inscriptions par d'autres personnes dans les mêmes circonstances – plaident en faveur de l'authenticité du témoignage ligorien.

Heinrich Jordan publia sous forme d'appendice à son édition de la *Forma Urbis Romae* les illustrations des autres plans d'édifices antiques gravés sur marbre[3]. Les plus importants firent l'objet d'une étude postérieure de la part de Christian Hülsen, riche d'observations éclairantes sur l'exécution graphique des plans[4]. L'un de ces monuments, conservé aujourd'hui au Museo archeologico nazionale de Pérouse[5], est illustré en *CIL* VI 9015 (= 29847b)[6] et représente trois plans d'édifices (fig. 1) accompagnés de l'inscription suivante :[7]

CLAVDIA.OCTAVIAE.[8] DIVI.CLAVDI.F.LIB.PELORIS
ET.TI CLAVDIVS AVG LIB.EVTYCHVS.[9] PROC.AVGVSTOR[10]
(*aedificiorum antiquorum ichnographia*)

[3] H. JORDAN, *Forma Urbis Romae Regionum XIIII*, Rome, 1874, pl. XXXIV, 1. La bibliographie postérieure se trouve dans E. RODRÍGUEZ-ALMEIDA, *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980*, Rome, 1980.

[4] C. HÜLSEN, *Piante icnografiche incise in marmo*, dans *Bullettino dell'Imperiale Istituto archeologico germanico. Sezione romana*, 5, 1890, p. 46-52.

[5] Je remercie la Soprintendenza archeologica per l'Umbria pour m'avoir offert la possibilité d'examiner la pièce de marbre et fourni la photographie publiée dans le présent article (fig. 1). Le marbre mesure 0,77 × 0,55 m.

[6] Sous le n° 9015, l'inscription est placée parmi les *Inscriptiones officialium ex familia Augusta. Procuratores*. On la retrouve au n° 29847b, accompagnée du graphique, sous le titre *Formae aedificiorum variae*.

[7] Sur la datation de l'inscription cf. HÜLSEN, *op. cit.*, p. 47; E. M. SMALLWOOD, *Documents illustrating the principates of Gaius, Claudius and Nero*, Cambridge, 1967, p. 58 n. 190; E. MEYER, *Augusti*, dans *Chiron*, 5, 1975, p. 396.

[8] À propos du génitif d'Octavia cf. H. CHANTRAINE, *Freigelassene und Sklaven im Dienst der Römischen Kaiser. Studien zu ihrer Nomenklatur*, Wiesbaden, 1967, p. 238-39.

[9] À propos de l'usage du nom Eutychus cf. D. FISCHWICK, *Hastiferi*, dans *JRS*, 57, 1967, p. 151 n. 64.

[10] Nous verrons bientôt que le contenu de cette inscription a posé des problèmes à ceux qui l'ont publiée aux XVIII[e] et XIX[e] siècles. L'une des difficultés concerne le pluriel de AVGVSTORVM à propos duquel on consultera JORDAN, *op. cit.*, p. 11; O. HIRSCHFELD, *Untersuchungen auf den Gebiete der römischen Verwal-*

SORORIBVS.ET.LIB.LIBERTABVSQ POSTERISQ EORVM[11]
[*forma*]S AEDIFICI[12] CVSTODIAE.ET.MONVMENTI.RELIQUERVṆ[*t*]

La pièce, qui au XVII[e] siècle se trouvait à Florence dans la collection du sénateur Niccolò Gaddi, fut publiée pour la première fois par Anton

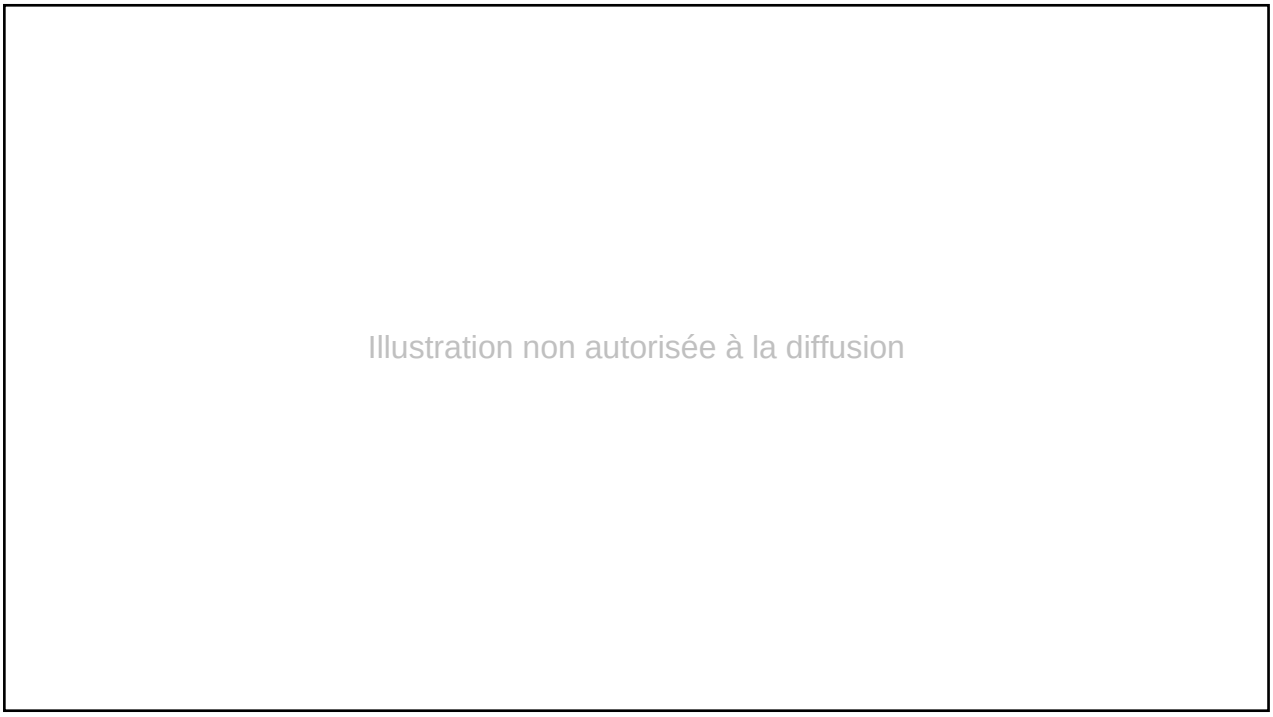
Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1 – Perugia. Museo Archeologico nazionale. Inv. com. 486.

tungsgeschichte, t. I, Berlin, 1876, 29 n. 1 ; HIRSCHFELD, *Die Kaiserlichen Erwaltungsbeamten bis auf Diocletian*, Berlin, 1905², 28 n. 1 ; T. MOMMSEN, *Observationes epigraphicae XXXIV. Officialium et militum romanorum sepulcreta duo carthaginiensia*, dans *Ephemeris epigraphicae*, 5, 1884, p. 110 ; HÜLSEN, *op. cit.*, p. 47 n. 2 ; G. BOULVERT, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif*, Naples (*Biblioteca di* Labeo, IV), 1970, p. 38 et p. 127 ; FISCHWICK, *The Equestrian Cursus in* CIL *II 3271*, dans *Historia*, 19, 1970, p. 108 ; P. R. C. WEAVER, *Familia Caesaris. A social study of the Emperor's Freedmen and Slaves*, Cambridge, 1972, p. 64-65 n. 3 ; CHANTRAINE, *Zur Nomenklatur und Funktionsangabe kaiserlich Freigelassener*, dans *Historia*, 24, 1975, p. 605 ; CHANTRAINE, compte-rendu de l'ouvrage de Boulvert, dans *Gnomon*, 48, 1976, p. 481 ; D. MANACORDA, *Un'officina lapidaria sulla Via Appia*, Rome, 1979, p. 45.

[11] J'ai corrigé en EORVM la leçon erronée EORV[*m*] publiée par les auteurs du *CIL* ; ils ne signalent pas non plus qu'on aperçoit encore le haut de la première jambe de la N de RELIQVERUṆ[t] à la ligne suivante.

[12] Sur la graphie de la *i* finale de AEDIFICI : R. P. OLIVER, *The Claudian letter E*, dans *AJA*, 53, 1949, p. 252.

Francesco Gori[13] sous une forme moins mutilée qu'aujourd'hui (v. 4 [forma]S / MAS;[14] RELIQVERVN̲[t] / RELIQVERVNT)[15] et la seconde fois accompagnée d'un commentaire et du plan des édifices[16]. Scipione Maffei, dans l'*Ars critica lapidaria*, parue dix ans après sa mort, publie une nouvelle fois le marbre florentin, en citant Gori mais en mettant en doute l'authenticité du plan, qui selon lui représente des édifices modernes, la disposition de l'inscription et son contenu (le génitif OCTAVIAE, le soin d'élever la sépulture confié aux SORORES, l'inadéquation du verbe RELIQVERVNT, de la forme MAS(sa)[17] et du pluriel AVGVSTORVM). Le jugement de Maffei[18] sera suivi par Giovan Battista Vermiglioli[19] qui

[13] A. F. GORI, *Inscriptionum antiquarum graecarum et romanarum quae extant in Etruriae urbibus pars prima*, Florence, 1727, p. 210 n. 50, *s.v. Inscriptiones antiquae Florentiae in horto nobb. Gaddiorum* et la seconde fois, p. 549 n. 19, *s.v. Inscriptionum antiquarum quae Florentiae extant appendix.*

[14] Cette lacune suscitera diverses conjectures chez les mêmes érudits.

[15] Cependant, Gori transmet la seconde fois RELIQVERV (p. 459 n. 19).

[16] L'illustration est précédée du titre suivant : *Aedificii vet. ichnographia. In Mus. Nobb. Gaddiorum. Tab. marm. alt. P.I.U.XI. long. P.II.U.XII.* Voici le commentaire de Gori : «*Eximium hoc marmor, in quo villae suburbanae, ac monumenti ichnographia sculpta est, quum plurimi fieri, et admirationi esse viderem rerum antiquarum studiosis viris heic minime praetermittendum esse duxi; atque a perito architecto accurate delineari volui. Pertinet ad libertas Tiberii Claudii Caesaris, et Octaviae eiusdem filiae, quam e Valeria Messalina, quincta uxor, suscepit, et Neroni privigno suo collo cavit, ut ex Suetonio constat in Claudio c. 27 (. . .) MAS.AEDIFICI f.(orte) SVMMAS AEDIFICI. Utinam doctus aliquis vir hanc lacunam feliciter expleat! (p. 460)*».

[17] Cf. note suivante l'interprétation de Maffei des lettres MAS.

[18] C. V. Scipionis Maffeii marchionis *Artis criticae lapidariae quae extant (opus posthumum)*, Lucques, 1765, p. 254 : «*Ichnographia non hodierno tantum more videtur depicta, sed hodiernas etiam domos scalis, et cubiculis designatis repraesentare. . . Multo minus placet inscriptio quae partim ad superiorem extremi lapidi oram, partim ad inferiorem insculto prorsus modo exhibetur. Claudiae nomen in Octaviae liberta non improbo; quamvis enim videatur Octavia dici aptius debuisse, attamen, sicuti mulierum liberti, qui a patrona praenomen quo carebat, accipere non poterant, ab eorum patre id desumere solebant. . . Sororibus enim innominatis nemo sepulcrum struxit. . . Relinquerunt nec formulam, nec linguam lapidariam sapit. . . MAS pro MASSAM vetere haud olet compendia, utpote in verbo vix noto, et perraro adhibito. Trium anteriorum litterarum loco, quae in integerrimo et refulgenti lapide deesse simulantur, quas tibi libet repone; numquam efficies, ut haec invicem cohaereant, et fanum quidquam significent verba MASSAM AEDIFICII CUSTODIAE ET MONUMENTI. . . Eutychus noster PROCVRATOR AVGUSTORVM dicitur; ex quo constaret, non ante M. Aurelium et Lucium Verum vixisse, qui omnium primi Augusti simul appellati sunt*».

[19] G. B. VERMIGLIOLI, *Antiche iscrizioni perugine*, II, Pérouse, 1834², p. 623 n. 5.

publie à son tour l'inscription lorsqu'elle se trouvait dans la collection du Musée Oddi de Pérouse, où elle était arrivée en même temps que les autres inscriptions du musée Gaddi[20].

Jusqu'ici, on ne connaissait que deux manuscrits qui transmettaient *CIL* VI 9015, le Vat. lat. 6035 (f. 108v) (fig. 2) attribué à l'érudit véronais

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2 – Città del Vaticano. Biblioteca Apostolica Vaticana. Vat. lat. 6036 f. 108v. La copie de *CIL* VI 9015 par Onofrio Panvinio.

Onofrio Panvinio, contemporain de Ligorio[21], qui conserve uniquement le texte de l'inscription sous sa forme intégrale (v. 4 FORMAS; RELIQ-VERVNT) et le Barb. lat. 2141 (olim Barb. XXXI, 26) qui a en outre le dessin des plans du monument funéraire (fig. 3). Ces deux témoins sont

[20] *CIL* XI, p. 303 : «*Quae fuerunt in aedibus Gaddiorum inscriptiones antiquae numero fere sexaginta collectae cum plurimis artis operibus et libris a Nicolao Gaddio senatore, relatae fere omnes a Donio cod. Marucell. A.6 f. 496r-v et post a Gorio I, p. 185-212 n. 1-56, haud paucae etiam a Gudio, cum longe plurimas urbanas esse certum sit, mihi examinatae videbantur omnes urbanae esse praeter n. 1614a, quam Donius et Gorius omittunt, habet Gudius, haec autem prodiisse videtur ex agro Florentino. Inscriptiones hae fere omnes post Perusiam translatae sunt in museum Oddii, ex quo multae pervenerunt in museum universitatis. Manserunt Florentiae anaglyphum Gorii I, 185, 1 = CIL VI 334, quod nuper innotuit apud antiquarium Florentinum, et cippi Gorii I, 191, 6; 192,7 = CIL VI 20201. 8434, qui nunc sunt in Museo Mediceo*».

[21] Sur Panvinio, cf. VAGENHEIM, *op. cit.* n. 2, p. 199 et à propos du Vat. lat. 6035, cf. p. 204-7; K. GERSBACH, *Onofrio Panvinio's «De comitiis imperatoriis» and its successive revisions : biographical background and manuscripts*, dans *Analecta augustiniana*, 53, 1990, p. 409-52.

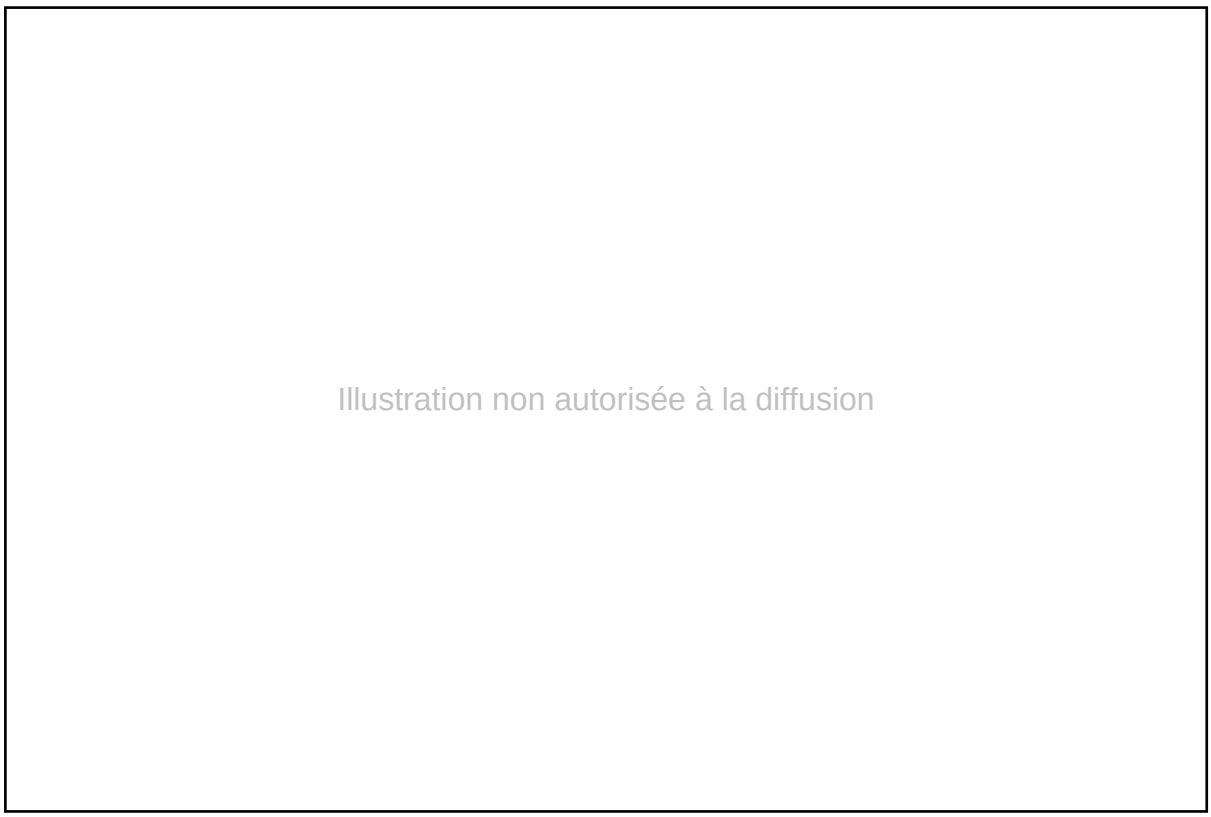
Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 3 – Città del Vaticano. Biblioteca Apostolica Vaticana. Barb. lat. 2141 f. 64r.

en réalité des copies dont le modèle est perdu[22]. L'auteur du modèle est Pirro Ligorio, du moins pour ce qui est du Barb. lat. 2141, comme le révèle avant tout la note dans le coin inférieur droit du f. 64 (Barb. lat. 2141) : *Ex Ligorio*. Hülsen pense que le dessin, et par conséquent la note tracée avec la même encre, est de Carlo Morone et date ainsi du XVII[e] siècle[23]. L'écriture me ferait plutôt penser à Fulvio Orsini, ce qui rattacherait la copie du Barb. lat. 2141 à la même période que la copie du Vat. lat. 6035, c'est-à-dire à l'époque de Ligorio. Étant donné que Ligorio est la source principale des Vat. lat. 6035-36,[24] on peut supposer qu'il est aussi la sour-

[22] Le dessin original de Ligorio est toujours introuvable; Hülsen avait consulté les principaux manuscrits de Ligorio mais en vain : « Non sono riuscito a trovare il disegno originale del Ligorio nè tra le sue carte napoletane, nè tra quelle torinesi ». HÜLSEN, *op. cit.*, p. 46, n. 2.

[23] Cf. note 39.

[24] G. B. DE ROSSI, *Delle sillogi epigrafiche dello Smezio e del Panvinio*, dans *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica*, 34, 1862, p. 220-44 et VAGENHEIM, *op. cit.*, p. 204-8.

ce de la copie de *CIL* VI 9015 dans le premier manuscrit; la seule difficulté est que Panvinio a la leçon RELINQVERVNT à la place du RELINQVERVNT ligorien, déjà connu à travers le Barb. lat. 2141.

Je dis déjà, parce qu'on trouve une nouvelle fois la même forme: RELINQVERVNT dans une copie autographe de Ligorio de *CIL* VI 9015 inconnue jusqu'ici: il s'agit d'un feuillet volant perdu dans un album de dessins d'architecture rassemblés par Giovan Battista Aleotti et conservés

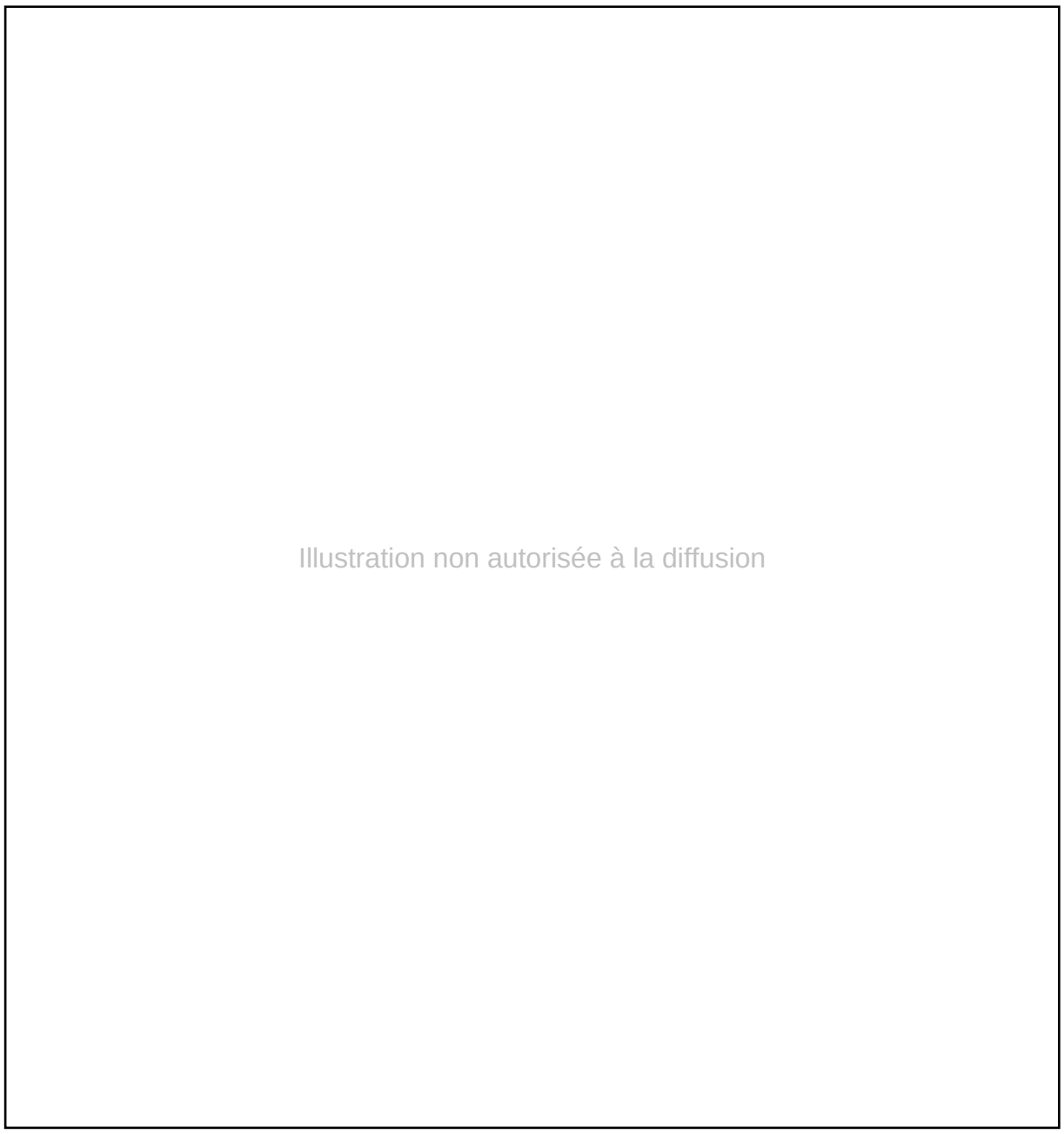
Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4 – Ferrare. Biblioteca Comunale Ariostea. Ms. Cl. I. 217.

à la Biblioteca comunale Ariostea de Ferrare (ms. Cl. I 217 = fig. 4)[25]. Ligorio y trace à grands traits le contour de la pièce de marbre, d'une écriture rapide et déliée qui fait penser qu'il exécuta la copie «sur le terrain»; au centre du rectangle, il transcrit le texte de l'inscription en respectant la division des lignes mais non la distribution originale du texte sur le marbre (deux lignes au-dessus et deux lignes en dessous); ceci pour la simple raison que Ligorio ne dessine pas ici le plan des édifices et qu'il lui a donc semblé inutile de laisser un espace vide: il aura pris soin de respecter cette distribution sur la copie qui servit de modèle au Barb. lat. 2141. La leçon CVSTODIAE du Barb. lat. 2141 au lieu du CVSTODIA erronée du feuillet de Ferrare indique soit que Ligorio avait CVSTODIAE dans la copie qui servit de modèle au Barb. lat. 2141 soit qu'il avait CVSTODIA, comme dans le manuscrit Cl. I 217[26], mais qu'Orsini, à supposer qu'il s'agisse bien de lui, a corrigé cette faute mineure. Le feuillet de Ferrare confirme la lecture de Ligorio, déjà attestée à travers le Barb. lat. 2141, de l'inscription dans sa forme intégrale et de la transmission de la forme erronée du verbe (v. 4 FORMAS; RELINQVERVNT)[27].

Si le feuillet de Ferrare ne nous fournit pas le dessin original de Ligorio, il nous donne cependant l'indication précise du lieu et de la date de découverte de *CIL* VI 9015, inconnues à la tradition antérieure: Ligorio annonce la découverte de l'inscription «In una tavola di marmo alli Spinelli[28], facendosi i bastioni, colla forma ò pianta degli edificii», confir-

[25] D. R. COFFIN, *Some architectural drawings of Giovan Battista Aleotti*, dans *JSAH*, 21, 4, 1962, p. 116-28; H. BURNS, *A Peruzzi drawing in Ferrara*, dans *Mitteilungen des Kunsthistorischen Instituts in Florenz*, 12, 1965-66, p. 245-70 et VAGENHEIM, *op. cit.*, p. 274.

[26] En effet, il n'est pas rare de trouver plusieurs copies originales de Ligorio avec des leçons différentes; cf. VAGENHEIM, *op. cit.* n. 2, p. 210-47.

[27] La disparition de la dernière lettre sur la photographie (fig. 4) est due au fait que le bord du feuillet est légèrement endommagé.

[28] Il est difficile de déterminer l'espace désigné par le terme *alli Spinelli* entre le XV[e] et le XVI[e] siècles: en 1452, Frédéric III aurait fait une halte «in casa di Tommaso Spinelli fuori della porta viridaria alla croce di Monte Mario»; cf. P. ADOLFINI, *Roma nell'età di mezzo*, I, Rome, 1881, p. 141. L'auteur parle encore du «ponte della capella (pons sacelli), dinominato degli Spinelli, e di molta fama pel sollenne giuramento che vi facevano gl'imperadori». Roberto Lanciani remarque que «il sito e il nome della vigna divennero un caposaldo per tutta la contrada dei Prati». En 1529 il trouve mention d'une «vinea extra portam sancti Petri (di S. Pellegrino sostituita dalla Angelica al tempo di Pio IIII) in loco q.d. li Spinelli»; et en 1537 de la vente par donna Orsina à Malatesta de' Medici d'une autre «vinea extra portam S. Petri in contrata q.d. di Spinelli»: *Storia degli scavi di Roma*, I, Rome, 1902, p. 55. Les contemporains de Ligorio et en particulier ceux qui participèrent

mant ainsi l'hypothèse de Hülsen qui avait déclaré l'inscription d'origine incertaine tout en supposant qu'elle venait de Rome comme la plupart

aux travaux de fortifications de cette zone ou qui les dirigèrent, comme Sangallo, sur lequel je reviendrai plus longuement, citent à plusieurs reprises le lieu-dit *agli Spinelli* : il apparaît dans une étude de Sangallo conservée au Gabinetto stampe e disegni de Florence, pour l'unification du Belvédère et du château Saint-Ange : A. GUGLIELMOTTI, *Storia della marina pontificia*, X, Rome, 1893, p. 305 ; Michel-Ange, qui succéda à Sangallo dans la direction des travaux, avec à ses côtés Jacopo Meleghino, s'adresse en ces termes à Castellano dans une lettre du 15 février 1545 : « lo dalli Spinelli a castello non farei altro che un fosso, perché il corridore basta, quando sia acconcianto bene » ; cf. A. GOTTI, *Vita di Michelangelo*, Florence, 1875, t. I, p. 297 ; Paolo de Mochis, dans une lettre à Pierluigi Farnese du 2 mars 1547 fait allusion à ce projet : « M(esser) Michelangelo vorria fare... una piattaforma, che havesse otto tiri... l'uno tirasse verso il portone della cortina alli Spinelli », cf. GUGLIELMOTTI, *op. cit.*, 1881, p. 135. Castellano en parle à son tour, dans ses comptes du 15 juin 1547 : « A Maestro Jacopo Perni di Milano, intagliatore per l'arme di Nostro Signore in travertino da mettere nel cantone della fabrica alli Spinelli, sotto Belvedere » : ID., *ibid.*, p. 364. Sur ces travaux de fortification, cf. L. VON PASTOR, *Storia dei papi*, V Rome, 1914, p. 707 n. 2. LANCIANI, *op. cit.*, t. II, p. 97 et p. 102-4. Lanciani mentionne encore l'existence : « nel 1573 di un Bartolomeo del Pozzo, oste agli Spinelli » : ID., *ibid.*, t. I, p. 55 et cite un document important promulgué en 1567 par les « maestri delle strade Marcello Negri e Alessandro Cinquini » avec lequel ils imposaient une contribution à tous les propriétaires de vignes « nei Prati, per il tratto compreso tra Belvedere e Castello, cioè tra li Spinelli : *Noverint universi et singuli quod volens sanc.mus dominus noster dominus Pius papa quartus murum pro meliori manutentione urbis erigere caetra portam Castri sancti Angeli usque ad viam Spinellorum...* » cf. ID., *ibid.*, *op. cit.*, t. IV, p. 11. On trouve encore le même toponyme dans E. MÜNTZ : *Les antiquités de la ville de Rome aux XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles*, Paris, 1886 : « M^ro^ Gasparo de Morcho e compagni muratori deno dare adì 3 di maggio (1545) sc. 80... sono per il fabricar che fanno *ali* (bastioni degli) *Spinelli...* » ; « Solvatis magistro... sociis muratoribus ad computum et diminutionem eorum crediti quod eos in fabrica fortificationis Burgi S^ti^ Petri Alme Urbis in loco dicto *Alli Spinelli* factorum... (1546) », p. 144, 145. Une des figures les plus illustres de la famille Spinelli émigrée à Rome est celle de Tommaso, qui fut dépositaire de la Chambre apostolique sous le pontificat d'Eugène IV, qui participa au financement des galères pour la guerre contre les Turcs, ordonnée par Calixte III et construisit à ses frais une grande partie du couvent de S. Croce et la chapelle de l'ancienne église des Saints Celse et Damien : GUGLIELMOTTI, *op. cit.*, 1871, t. II, p. 223 ; G. B. CROLLALANZA, *Dizionario storico-blasonico delle famiglie nobili e notabili italiane estinte e fiorenti*, t. II, Pise, 1888, p. 555 ; W. VON HOFMANN, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen Behörden vom Schisma zur Reformation*, t. II, Rome, 1914, p. 99 ; J. E. MARTINEZ-FERRANDO, *Pere de Portugal « rei dels Catalans »*, Barcelone, 1936, p. 59 n. 38 ; C. BELLONI, *Dizionario storico dei banchieri italiani*, Florence, 1951, p. 207-8 ; R. DAVIDSONN, *Storia di Firenze*, t. VII, Florence, 1965, p. 712 ; R. DE ROOVER, *The rise and decline of the Medici Bank (1397-1494)*, Cambridge, 1963, p. 198 ; W. BRULEZ, *Marchands flamands à Venise (1568-1605)*, t. I, Bruxelles-Rome

des inscriptions de la collection de Niccolò Gaddi[29]. Les bastions dont parle Ligorio furent construits lors des travaux de fortifications entrepris durant le pontificat de Paul III, sous la direction de Antonio da Sangallo, pour protéger la ville de la menace des troupes ottomanes[30]. À cette occasion, de nombreuses inscriptions furent découvertes, dont on conserve divers témoignages : le livre des comptes de Pietro Aletto, commissaire, contient cette note : « Adì 10 giugno 1543 alli fachini che portorono in guardaroba li epitaffii di marmo ritrovati neli fondamenti del baluardo di Belvedere »[31]. Ligorio signale la découverte de deux autres inscriptions, l'une (*CIL* VI 1921*) trouvée « Nella via Cassia sotto al colle detto Belvedere nel Vaticano dove hora si dice l'hosteria de Spinelli (Taur. 4 f. 92) » et l'autre (*CIL* VI 26200) « Nella via Cassia cavandosi a dì nostri » ; il ajoute que « furono scoperti, nel fare i bastioni di Borgo San Pietro più memorie de monumenti (Taur. 15 f. 73) ». Sangallo nous transmet la même inscription (*CIL* VI 26200) sur un feuillet conservé à Florence[32], où il dit qu'elle fut trouvée « al bastione di Belvedere a dì 15 Dicembre 1544 » ; une telle précision permet de dater le commentaire de Ligorio. Mais Sangallo nous apprend davantage car sur un autre feuillet conservé également à Floren-

(*Études d'histoire économique et sociale publiées par l'Institut historique belge de Rome*, IV), 1965, cf. l'index. On trouve un autre banquier, du nom de Niccolò, qui en 1571 paie le loyer pour « le case dei Millini in Parione » ; cf. LANCIANI, *op. cit.*, t. I, p. 113. D'autres renseignements émergeront probablement de l'étude des archives de la famille Spinelli, que j'espère pouvoir consulter l'année prochaine dans le cadre d'un fellowship auprès de la Yale University. R. BABCOCK, *The Spinelli Family. Florence in The Renaissance, 1430-1555*, Yale University Press, 1989.

[29] Cf. fig. 4.

[30] Il n'est pas inutile de publier une fois de plus la lettre du cardinal camerlingue datée : « 11 augusti 1537 », et adressée au S.P.Q.R, d'où transparaissent les motivations de la construction de murs de fortification : « Conoscendo la S. di N.S. Paolo III *quanto ostinatamente perseveri il tiranno de'Turchi in far preparamenti immensi per assaltar di hora in hora la Italia come già ne ha dato principio e non senza principal disegno d'invadere questo santo luoco et capo della cristianità la città di Roma*, a fin di sostenere le oportune provisioni che si fanno et ogni hora è bisogno di accrescerle pur assai per ciò di consiglio del sacro Collegio dei Cardinali ha statuito valersi di tucta Roma et suo territorio uno per cento di valsente di stabili di ciascuno, maxime che tutto il Stato Ecclesiastico et redditi ecclesiastici per tutta Italia sonno stati notabilmente per questa causa aggravati anco di presente tuttavia si aggravino de molte quantita di tractioni *le quale per la maggior parte vanno consumate alle difensioni et fortificationi di questa città* : » LANCIANI, *op. cit.*, t. II, p. 97. J'ai mis en italique les passages les plus significatifs.

[31] LANCIANI, *op. cit.*, p. 102.

[32] Florence. Les Offices. Gabinetto stampe e disegni. n. 2095.

ce[33], où il a recopié *CIL* VI 28044, il rapporte que l'inscription fut trouvée «al bastione delli Spinelli overo di Belvedere, questo dì 24 settembre 1544»[34], identifiant ainsi le bastion *alli Spinelli* avec celui du Belvédère.

Le bastion du Belvédère – «alli Spinelli» –, commencé en 1544 fut achevé vers 1547-48 :[35] c'est donc entre ces deux dates que se situe la découverte de *CIL* VI 9015. Quant à des vestiges de monuments funéraires sur le site où fut trouvée l'inscription, il est intéressant de reporter ce passage de Ligorio :

> Questo sepolcro era in Roma nelle radici de Belvedere dallato che guarda il Castel sant'Agnelo. Fu trovato nel cavare i fondamenti delli bastioni; era molto intero ma per necessità di gettarne i fondamenti furon sforzati a spianarlo, non solo questo ma ancho dell'altri... Nel medesimo luoco dove fu trovato il sepolcro passato vi era anchor (quello) qui sotto disegnato era ne una dirittura stessa non meno integro quale si è detto esser il passato con lavori di stucco et pitture et poco differente dalla parte di dentro che è il già detto,; fu ivi trovato le ossa di un morto il quale non haveva la sua testa alloco suo ma tramezzo le gambe; et in luoco de la testa era posta una forma o cavo di gesso dove era formata la effigie di quello, la qual forma si serva nella guardarobba del Papa (Canon. ital. 138 f. 139)»[36].

Intéressant aussi de rapporter les commentaires de Lanciani relatifs aux contenus des contrats stipulés l'un en 1452 pour «rompere trevertino a chapo la vigna di Tomaxo Spinelli banchiere della corte pontificia», l'autre en 1453 pour «cavar pietre a la petraia che è quella Vaticana, in capo agli Spinelli» et le dernier en 1460 pour «cavar marmi e pozolana over case p. la piazza de Sampiero»; celui-ci pense que «si tratti, non di cava naturale del sasso, ma di qualche grande monumento antico, perché la vigna Spinelli stava a piè del monte Vaticano sulla via Trionfale, dove non c'è roccia, ma solo creta figulina»[37]. À la fin de son récit circonstan-

[33] *Ibidem*, n. 2091v. À propos de ces manuscrits de Sangallo : HÜLSEN, *La Porta Ardeatina*, dans *Bullettino dell'Imperiale Istituto archeologico germanico*. Sezione romana, 9, 1894, p. 322-7.

[34] Au lieu de *Alli Spinelli*, le *CIL* lit *delle Spirelle*! Les deux autres témoins de l'inscription sont – et ce n'est pas un hasard – Ligorio (Taur. 15, f. 57v) et Panvinio (Vat. lat. 6036, f. 16). Il est peu probable que Panvinio ait assisté aux travaux de fortifications; il aura donc reçu une copie de l'inscription de Sangallo ou plus probablement de Ligorio qui à son tour l'aura soit reçu de Sangallo soit l'aura copié lui-même comme il fit pour *CIL* VI 9015.

[35] PASTOR, *op. cit.*, p. 711 n. 1.

[36] Le texte est reporté plus longuement par LANCIANI, *op. cit.*, t. II, p. 102.

[37] ID., *ibid.*, t. I, p. 55. Les contrats sont publiés respectivement aux p. 55, 56 et 65.

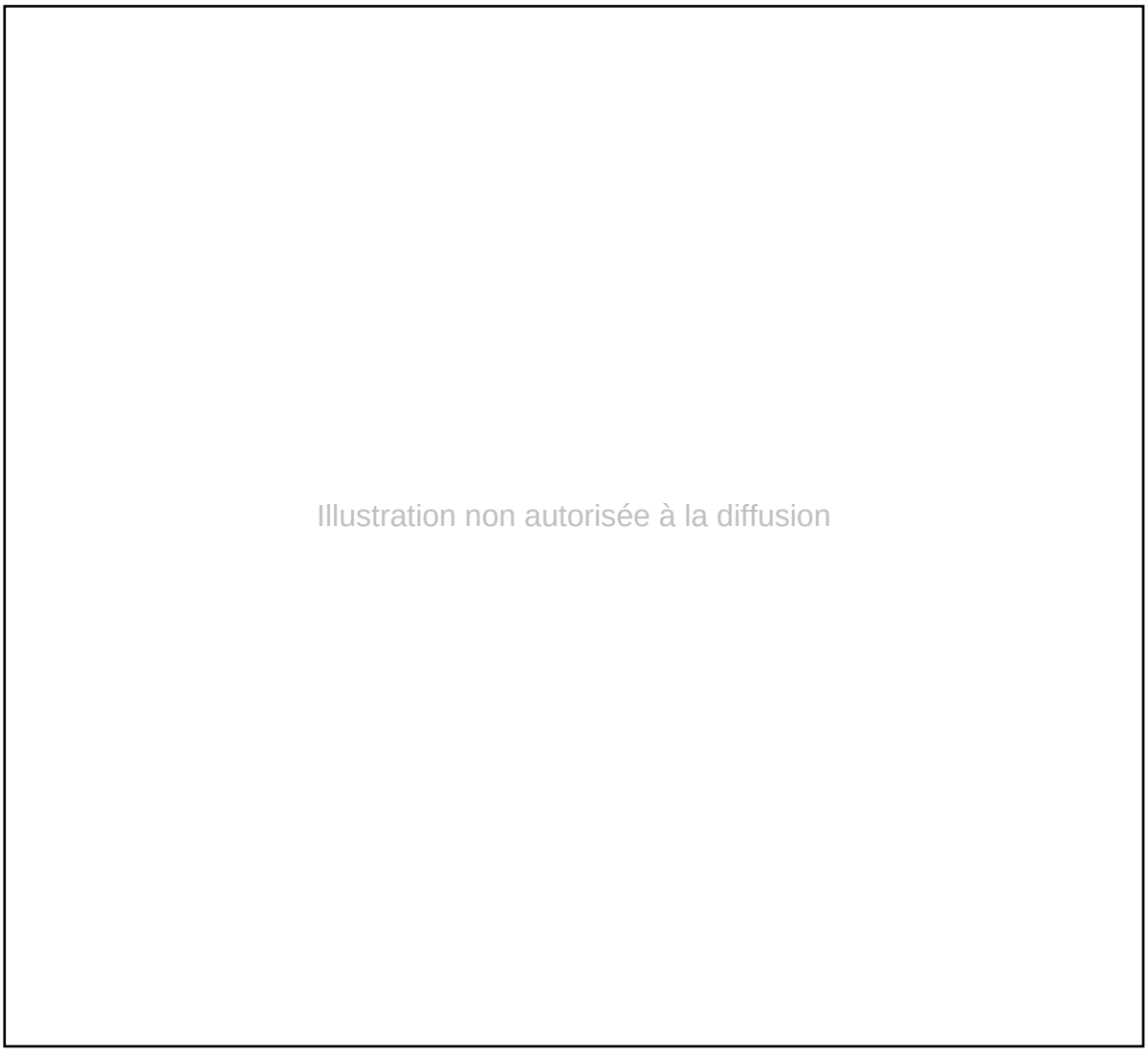
Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 5 – Oxford. Bodleian Library. Canon. Ital. 138 f. 139. Reconstruction du monument funéraire par Ligorio.

cié, Ligorio rapporte un détail qui en confirme la véracité : le moule du visage du cadavre fut porté dans le guarde-meuble du pape tout comme les inscriptions mentionnées dans le livre des comptes de Pietro Aletto[38].

À côté de la note : «*Ex Ligorio*» située au bas du f. 64 du Barb. lat. 2141, quelqu'un a ajouté au crayon rouge : «Sarà falsa». Hülsen avance, avec réserves, le nom de Jacques Bouchard[39]; on peut tout au plus dater

[38] Cf. *supra*.

[39] Les noms de Morone et de Bouchard sont liés aux fameuses *schedae Barberinae*; les deux auteurs avaient été chargés par le cardinal Francesco Barberini de publier le *corpus* d'inscriptions de Giovan Battista Doni interrompu par la mort de

cette intervention d'avant la parution de l'œuvre de Gori en 1727, qui était bien connue de tous les érudits de son temps, dans laquelle l'inscription est publiée pour la première fois. Quelle que soit la date précise, force nous est de constater que déjà à l'époque où fut ajoutée l'apostille, le seul nom de Ligorio suffisait à éveiller des soupçons! Mais cette fois, à tort...

C'est un heureux hasard qui nous a conservé intact le beau marbre de Pérouse, nous permettant de mesurer combien la seule mémoire antique du plan des édifices qui nous soit parvenue – le Barb. lat. 2141 – est fidèle au monument, et laisse ainsi deviner la perfection de l'original ligorien perdu.

Ginette VAGENHEIM

celui-ci : « *. . .cum in classes digerere instituisset Bouchardus, in corpus redigendum typisque exprimendum cardinalis commisit Carolo Morone quem initium certe fecisse operis mandati ostendit folium impressum tamquam specimen 'inscriptionum Barberinarum' servatum in codice XXXI, 26* » : *CIL* VI p. LVIII n. LXXVI. On attribue traditionellement à Morone les Barb. lat. XXX, 136 et à Bouchard certaines fiches des Barb. lat. XXX, 92. XXX, 182 tandis que le Barb. lat. XXXI, 26 révèle, semble-t-il, une collaboration des deux auteurs. Le problème d'attribution des *schedae Barberinae* est évoqué dans VAGENHEIM, *op. cit.*, p. 140 et p. 193. Sur Bouchard, cf. G. FERRETTI, *Il volume delle lettere di Gabriel Naudé a Cassiano Dal Pozzo*, dans *Cassiano Dal Pozzo. Atti del Seminario internazionale di studi. Napoli. Istituto universitario «Suor Orsola Benincasa», 18-19 dicembre 1987*, Rome, 1989, p. 26.